



- **Manque d'ambition pour sa ville**
- **Pas de véritable pilote dans l'avion**
- **Pas de projets d'infrastructures...**

L'opposition (de droite) n'a pas de mots assez durs pour qualifier la politique (de gauche) de Bertrand Mertz.

En ce début d'année, l'opposition municipale s'est retrouvée pour faire le point... Un point très, très mordant vis-à-vis de l'équipe en place.

Photo Pierre HECKLER.

L'opposition municipale n'y va pas avec le dos de la cuillère. Pour sa conférence de presse de début d'année (une tradition depuis l'arrivée à la mairie de l'équipe PS-PC-Europe Ecologie Les Verts), chacun a scrupuleusement balayé la politique en cours. Sans ménagement pour Bertrand Mertz, le maire.

Division 2 :

Pierre Cuny (Parti Radical) : « Thionville joue en division 2, là où Metz et Nancy jouent en Division 1. Il faut inscrire Thionville et ce Bassin dans une dynamique. Or, nous ne sommes plus visibles sur la carte lorraine ».

Jackie Helfgott (UMP) : « On ne lui sent pas (au maire) la volonté de faire le maximum. Il y a un manque d'ambition pour la ville de Thionville. Pour nous, il y a danger de voir cette équipe à la tête de la ville ».

Trois propositions :

Pierre Cuny : « Pour sortir Thionville de cette zone relégable, trois points doivent être travaillés :

- Réaliser rapidement cette grande agglomération du Nord mosellan, pourquoi pas jusqu'à Longwy. Pour évoluer vers un pôle transfrontalier, il faut se fédérer. Patrick Weiten et Philippe Tarillon devront s'entendre. Bertrand Mertz devrait être l'élément supplémentaire pour fédérer. En a-t-il les possibilités ?
- Ramener des étudiants à Thionville. Il faut obtenir plus de formation Bac + 3 et 4, pourquoi pas bilingue, si l'on veut sédentariser les intelligences.
- Faire le COT – Contournement de Thionville ouest – ».

A propos du COT :

Jackie Helfgott : « Dans le sillon lorrain, Bertrand Mertz est le seul à à être contre ce contournement pourtant indispensable.

Philippe Tarillon (PS), concerné par la traversée de Florange, demande légitimement les aménagements en conséquence afin de protéger sa population. Jean-Pierre Masseret, président socialiste de la région, déclare être pour. Il reste une seule personne à jouer la marche-arrière, c'est Bertrand Mertz ! Et pendant ce temps, 95 000 véhicules circulent chaque jour sur le pont de Beauregard ».

Gare :

« La mairie doit se mordre les doigts d'avoir accepté, sans prendre en compte nos remarques, le transfert de propriété du pont des Alliés et du pont Schuman. Pour 1,3 M€, l'Etat a vendu à la Ville deux ponts en très, très mauvais état.

Côté chantier, la mairie a cherché à faire des économies de bout de chandelle sur le dossier primordial de la gare. En plus, il y aurait déjà des problèmes sur le chantier.

Le projet de passerelle en mode doux par-dessus la Moselle a été remisé. C'est une erreur, la passerelle était pensée pour relier le parking des Capucins à la gare. La Ville aurait pu s'en tirer pour 6 à 8 M€. Ça, c'est une vision structurante.

Prendre du parking supplémentaire sur la partie nord, c'est priver Thionville des terrains nécessaires à son développement futur. Car, tout l'enjeu de Thionville, c'est sur la Rive droite que ça se joue. Il faut faire passer Thionville de l'autre côté de la Moselle ».

Troisième lieu :

« On craint que cette médiathèque, lieu de rencontre d'un nouveau genre (3e lieu), devienne un facteur aggravant pour les finances de la Ville. Ce devait être un projet d'agglomération. Et puis, toutes ces études (chères) pour, au final, situer cet équipement, place André-Malraux. Quelle erreur.

Il fallait construire de l'autre côté de la Moselle, créer une autre ouverture sur la ville. Du côté du Couronné, imaginer un pôle autour du pont écluse... Il faut travailler à une urbanisation différente pour faire passer Thionville dans le XXIe siècle.

Là, il n'y a pas de politique d'avenir, pas de politique d'anticipation. Même au quotidien. On le voit dans les projets annoncés, puis avortés. A la mairie, on le sent, il y a une désorganisation totale des cadres du service. Il n'y a plus d'encadrement, ils ne peuvent plus travailler correctement ».

Propos recueillis par Laurence Schmitt.